

PETIT PAYSAN

Film réalisé par Hubert Charuel

Avec Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners, Isabelle Candelier

Genre : Drame

Nationalité : Français

Date de sortie en salle 30 août 2017

Durée : 1h 30min

Public : adulte / adolescent

César 2018 de la meilleure première œuvre

César 2018 du meilleur acteur pour Swann Arlaud

César 2018 de la meilleure actrice dans un second rôle pour Sara Giraudeau.

COLCOA Film festival (USA) Prix du public 2018



L'histoire : Pierre, 35 ans, a repris la petite exploitation familiale d'élevage de vaches laitières. Levé sept jours sur sept dès potron-minet, sa vie s'organise autour de sa ferme, sa sœur vétérinaire et ses parents. Alors que les premiers cas d'une épidémie se déclarent en France, Pierre découvre que l'une de ses bêtes est infectée. Il ne peut se résoudre à perdre ses vaches. Il n'a rien d'autre et ira jusqu'au bout pour les sauver.

Intéret:

Chronique rurale documentée, au cœur d'une exploitation familiale d'élevage laitier et de l'angoisse d'une crise sanitaire.

La dimension humaine à l'opposé des fermes industrielles. La solitude du paysan.

La question morale par rapport aux questions de santé publique.

Les questions :

- 1) Qu'est-ce qui vous a ému dans ce film ?
- 2) Relever les éléments sensoriels.
- 3) Retracer l'itinéraire de Pierre, sa relation aux autres, à ses bêtes. Quel est le rôle du veau ?
- 4) Pierre cherche-t-il à sauver son troupeau ou sa vie ?
- 5) Quand commence la transgression ? Pierre a-t-il la capacité de prendre les bonnes décisions ?
- 6) Y a-t-il des signes d'espérance ? Comment comprendre la fin du film ?

1 – Nos émotions :

La tendresse de Pierre pour ses vaches, ses gestes affectueux, son regard, ses caresses. L'au revoir de la dernière traite. Sa relation avec le petit veau. Le veau mort dans ses bras. Cet attachement aux bêtes oppose la culture à taille humaine, à celle toute robotisée. Chaque vache a un nom. Il ne sait comment tuer la 1^{ère} vache malade. La vache morte emportée dans la benne. Le frère et la sœur, dos au mur après l'extermination du troupeau. L'inquiétude du grand-père, Raymond, à qui on a donné 2 vaches pour l'occuper.

2 – Les éléments sensoriels :

L'odorat : la fosse à purin qui pue
L'ouïe : meuglements surveillés par le « vachophone », le réveil, le bowling, la machine à traire avec son côté obsessionnel. Le meuglement d'une vache qui vèle est différent de celui d'une vache qui souffre...
La vue : regard sur les vaches, les parents. Fabrice surveille ses vaches à partir de son smart phone. Le feu dans le champ pour brûler la vache morte, personne ne le voit ?
La scène de vêlage. Le lavage des pis. Vie/mort des vaches, plans rapprochés. Le lait qui coule sur le sol.
L'oeil de Pierre, celui de la vache. Désinfectant sur le dos de Pierre, puis les traces.
Le goût : scènes de repas avec les parents, avec la boulangère au restau, ou dans un tupperware, le pain.
La musique accompagne chaque scène. Battements sourds annoncent le drame. Il manque les aboiements d'un chien... Il y en a toujours dans les fermes !

3- L'itinéraire de Pierre :

Né dans la ferme, reste à la ferme, « ne sait rien faire d'autre ».
Pierre aime ses vaches. Il est consciencieux, sa ferme est bien classée pour la qualité du lait. Il paraît obsédé par la peur de la maladie.
Il n'a pas de relations agréables avec ses parents, ses copains, la boulangère. Le dialogue au restau est très révélateur. C'est un solitaire.
Il s'enfonce dans le mensonge. C'est un engrenage qui l'entraîne à accomplir des actes illégaux.
Avec le veau, rôle de filiation : naissance/mort. Certains pensent qu'il est baptisé dans la baignoire ! Il reçoit le nom de Biniou. C'est son doudou. Sa mère est morte, il fait un transfert d'affection. Il l'installe sur son canapé.

4- Sauver son troupeau ou sa vie ?

Le troupeau c'est toute sa vie, c'est un état fusionnel.
Le voyage en Belgique pour rencontrer un fermier dont tout le troupeau a été exterminé le fait-il basculer vers la raison ?

5 – La transgression :

Quand Pierre refuse de déclarer sa vache malade, il commence à vivre dans l'illégalité.
Il se laisse impressionner par ce qu'il lit sur You tube. Il ne réagit pas comme un agriculteur classique. Il est tellement obnubilé par ses vaches qu'il traverse la frontière avec elles en empruntant le camion de son copain, avec le projet de les donner à l'éleveur belge. Mais ils ne sont pas sur les mêmes objectifs. Déception et retour. Ce voyage est plein d'invéraisemblances.
Pierre est un homme qu'on ne voit qu'en état de crise. Il est seul devant ses difficultés. Il ne se confie à personne, même pas à sa sœur.
Ses capacités de raisonnement semblent inhibées par manque de dialogue.

6- Des signes d'espérance ?

Il s'en va sur le chemin, dernier regard sur une vache dans un pré. Signe de désir d'une autre vie ?

Sa sœur rend Pierre acteur en lui fournissant les produits pour tuer le veau. Il ne refuse plus l'inéluctable.

Éléments complémentaires.

Nous nous sommes interrogés sur les conditions de la transgression.

Il peut arriver que l'on soit appelé à prendre des décisions graves en infraction avec la loi juridique. On fait alors appel à sa conscience. Mais cela exige qu'on se conforme à un bien supérieur, par exemple sauver une vie.

Le personnage de Pierre semble oublier que son entêtement à sauver son troupeau peut entraîner des conséquences graves pour autrui.

Quand nous regardons les actes de Jésus, nous voyons qu'il transgresse la loi des juifs de son époque et en particulier celle des pharisiens.

Nous pouvons prendre différents exemples :

- la femme adultère, habilement il renvoie les accusateurs à leur conscience.
- Les guérisons le jour du sabbat
- Les lois de puretés
- L'interprétation des situations de péché... « qui a péché lui ou ses parents ? »

Sur la question de la conscience, on peut relever dans *Gaudium & Spes* § 43.

*Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun, résonne dans l'intimité de son cœur : « Fais ceci, évite cela »... La conscience est le lieu le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre... Par fidélité à la conscience, les chrétiens unis aux autres hommes, doivent chercher ensemble la vérité et la solution juste de tant de problèmes moraux que soulèvent aussi bien la vie privée que la vie sociale. Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux normes objectives de la moralité. *Gaudium et Spes* – Vatican II)*

D'autres décrets du concile parlent encore du « primat de la conscience éclairée ».



La critique de Signis :

6 septembre 2017 (Pierre-Auguste Henry) - Hubert Charuel est fils d'agriculteur et diplômé de la Femis. Son premier film, *Petit Paysan*, est une plongée subtilement fantastique dans le quotidien d'un vachier-laitier, amoureux de ses animaux jusqu'à en partager le corps.

Petit Paysan est un film de genres, au pluriel. Chronique rurale documentée, le film nous installe dans le quotidien de Pierre (Swann Arlaud), jeune éleveur laitier et premier de la classe, qui vit entouré par sa famille : ses parents chez qui il habite toujours, sa sœur vétérinaire (Sara Giraudeau) qu'il sollicite sans retenue, et bien sûr ses vaches, toutes nommées, à qui il voue une affection démesurée. Sa passion pour son métier et son cheptel semble l'extraire de son monde, il est aveugle de son célibat, de la solitude et des difficultés économiques de ses confrères agriculteurs – qu'il n'hésite cependant pas à aider dans des élans de générosité teintés de workaholisme. La difficile condition paysanne est dépeinte sans tabou mais avec beaucoup d'humour, comme la tentative de ses parents pour rapprocher Pierre de la boulangère itinérante (la guiraudienne India Hair) ou les parties de chasse entre agriculteurs blaguant sur les suicides !

Une fièvre hémorragique bovine venue de l'Est va faire doucement basculer le film, quasi documentaire, vers un thriller mental où la paranoïa de Pierre va s'immiscer dans les cadres, les lumières, le jeu, la musique... En Belgique, les troupeaux sont abattus par précaution. De façon assez imperceptible, *Petit Paysan* se pare alors des codes narratifs du polar, et presque de slow sci-fi. Pierre change, il perd sa gentillesse naturelle, s'enivre de vidéos conspirationnistes sur Youtube, se prend au mensonge et à rêver de revanche. Aussi folle et lointaine puisse-t-elle paraître à ses proches, la perspective de perdre ses bêtes l'emplit d'une angoisse paternelle. En ce sens, le film présente beaucoup de parallèles avec *Take Shelter* de l'Américain Jeff Nichols : Pierre tient à ses vaches comme à un fils, sa paranoïa provoque moqueries et coups de sang, mais elle tient finalement du mystique. C'est un message qui lui parvient à lui seul, par la chair qu'il finira par partager symboliquement avec son cheptel. *Petit Paysan* réussit son glissement dans la fiction car elle vient porter plus fort un message qui réconcilie la cause paysanne et la cause animale, avec un épilogue qui bascule délicatement dans le fantastique. Un premier film enthousiasmant qui se boit comme du petit lait.



Pierre-Auguste Henry



Le réalisateur



Hubert Charuel est un réalisateur français né à Vitry-le-François le 31 mai 1985 . Fils d'un couple d'agriculteurs de Droyes, dans le département de la Haute-Marne, il a travaillé dans le secteur de l'élevage laitier avant de s'orienter vers des études de cinéma.

Diplômé de la Fémis (département « Production ») en 2011, son film de fin d'études, "*Diagonale du vide*", est sélectionné dans plusieurs festivals, notamment celui de Clermont-Ferrand. Son second court métrage, "*K-nada*", également sélectionné à Clermont-Ferrand, est primé au Festival Premiers

Plans d'Angers en 2015.

Petit Paysan, dont le tournage a lieu d'août à octobre 2016, est son premier long métrage de fiction, Lors de la cérémonie des Césars de 2018, le film reçoit le César du meilleur premier film, Swann Arlaud est récompensé par le César du meilleur acteur et Sara Giraudeau par le César de la meilleure actrice dans un second rôle.

Filmographie : surtout des courts et moyen métrages

2011 : Diagonale du vide

2015 : K-nada4

2016 : Fox-Terrier

2019 : Les vaches n'auront plus de nom

A propos du film, Hubert Charuel explique son intention

« Si ça arrive chez nous, je me suicide.

Voilà le point de départ du film. Je devais avoir dix ans lorsque ma mère a prononcé cette phrase devant un sujet du journal télévisé. Une épizootie de fièvre aphteuse se répandait de manière inquiétante en France, et l'on montrait que quand une bête était contaminée, on éliminait tout le troupeau. et tous les animaux porteurs potentiels.

C'est un souvenir très fort dans ma tête. Le troupeau de vache de mes parents faisait tellement partie de leur vie, et de la mienne, que j'avais très bien compris que ce passage à l'acte était envisageable si cette maladie qui tombait du ciel débarquait chez nous.... »

Les vaches sont une forme de religion dans laquelle j'ai été éduqué. On en parle tout le temps, et on en parle plus comme une entité vénérable ou détestable que comme des animaux. On se dévoue pour leurs vies, on va les traire comme on va à la prière, au lever et au coucher du soleil. Sans elles on ne pourrait pas vivre, puisqu'elles nous donnent le précieux lait qui nous permet de gagner de l'argent. Elles sont mes premières expériences de vie et de mort.

J'ai toujours été dans la ferme, j'y ai grandi et travaillé, comme Pierre. Elles sont la raison de mes complexes et de mes fiertés.

Je suis fils d'éleveurs laitiers mais je suis sorti diplômé de la Femis en production en 2011. Je suis fils unique et je ne reprendrai pas la ferme de mes parents. Ce film est pour moi comme une projection de ma vie parallèle, celle que j'aurais dû avoir, si à seize ans je n'avais pas décidé de faire autre chose que ce à quoi j'étais destiné sans même le savoir.

UN MONDE PERDU

Pierre est l'archétype du monde paysan d'aujourd'hui, coincé entre les valeurs d'une époque pourtant pas si lointaine et les devoirs d'une société d'aujourd'hui. La concurrence a toujours été un enjeu du monde paysan, mais les guerres de territoire, d'égo et d'héritage sont alourdies par le poids de la compétitivité d'une filière devenue industrielle. Eloignés de certaines valeurs modernes, ils sont pourtant les premiers et les plus directement concernés par la dérive du Marché. Ils sont les premières et plus anciennes victimes de la mondialisation.

L'agriculture de Pierre, celle des éleveurs indépendants et des clans familiaux, va disparaître tandis que certains finissent pas rentrer dans le jeu de l'intensification, de l'expansion et de la surproduction. Les paysans s'associent entre eux, font de plus grosses fermes, de plus gros troupeaux pour limiter les coûts de production. Le jour où plus aucune vache n'aura de nom finira par arriver.

J'utilise beaucoup de termes empruntés au monde de la mafia et de la guérilla pour traiter mon univers. Les maffieux n'ont pour la plupart pas vu venir l'importance de la finance dans le monde économique moderne. Les paysans se retrouvent un peu dans la même posture aujourd'hui : personne ne les a formés à l'étude des marchés ou aux

techniques d'expansion de son capital pour tirer le meilleur profit de son entreprise, alors que les ressources agricoles sont au cœur de la mondialisation et de la spéculation. Les paysans savent qu'ils possèdent une entreprise, mais avant tout, pour eux, ils détiennent un mini empire hérité de leur parents et ainsi de suite.

L'intérêt clanique lié au monde paysan passe souvent au-dessus de tout, mais la réalité économique est plutôt en train de tout faire mourir. A l'image de ce que reflète une série comme *les Soprano* ou des films comme *Ghost Dog* ou *les Affranchis* sur le déclin de la Cosa Nostra nord américaine des années 90-2000, le monde paysan s'évanouit, avec des sursauts de résistance... vaine.

INNE ET ACQUIS

Paysan, on l'est de père en fils. Pierre est trop occupé à travailler « comme avant ». Sa situation dysfonctionnelle qui l'empêche de s'émanciper, symbolise cette impossibilité d'évolution et la fin d'un cycle.

On naît paysan, on ne le devient pas. Le monde paysan est un endroit où il est difficile d'entrer comme de sortir. Comme dirait ma mère « *Mathieu Kassovitz aurait beaucoup plus de problèmes que toi pour reprendre une ferme* ». Ceux qui sont devenus paysans sont souvent regardés d'un sale œil par les clans locaux, on se méfie des transfuges... Je serai toujours considéré comme un paysan qui fait des films à Paris, plus qu'un vrai réalisateur. J'ai d'ailleurs moi même du mal à me voir autrement.

Changer de milieu m'a obligé à me poser beaucoup de questions sur celui que je quittais. C'est tard que j'ai ouvert les yeux sur son évolution, mais de façon cachée. Ma mère a fait une analyse, mon père a pris des ansiolytiques, des amis très proches de mes parents sont sous anti dépresseurs depuis plus de 20 ans parce qu'ils ne supportent pas leurs

associés. Si mes parents ont repris la ferme, c'est pour retrouver l'honneur perdu de leurs parents qui géraient mal l'exploitation. Je me suis rendu compte que mon monde avait des mœurs d'un autre temps mais que les tensions et les questions modernes y existent bel et bien. Le stress, la dépression et la pression sociale sont arrivés et se sont répandus jusque dans les petites vallées. Sauf qu'on le taît.

A l'instar de l'analyse psychologique dont l'essence même est contraire aux valeurs mafieuses (que ce soit Tony Soprano ou Robert de Niro dans *Mafia Blues*), le questionnement de soi est souvent à des années lumières des valeurs paysannes. Ces questions modernes, ils ne les ignorent pas, mais ils ont du mal à les appréhender, à se les poser, puisque cela est contraire à leurs fondements et à leur mode de pensée. Un paysan ne dit jamais « ça va pas trop » et ne veut pas chercher à savoir pourquoi il n'irait pas.

Les paysans sont des extrémistes. Ils se taisent, souffrent en silence, mais leurs implosions ou explosions sont toujours spectaculaires. C'est une société au taux de suicide record, qui démonte des Mac Do et saccage des champs d'OGM. Ils jugent qu'ils ont les moyens de se défendre contre toute forme d'autorité : beaucoup d'entre eux chassent et possèdent des armes à feu. Un tracteur est un tank. C'est important pour moi

de montrer les machines, ces armes d'un autre calibre, qui permettent à Pierre de faire disparaître les corps de ses victimes.

Les paysans obéissent à leur propre loi. Ils n'ont pas peur qu'on les attaque, ils ont peur qu'on les oublie. Ce sont des résistants. D'où cette fin, en acte de rébellion. Que personne ne voit, mais qui existe. La trajectoire de Pierre en trainée de poudre est celle d'un aguerrissement.

L'ironie fait partie intégrante de leur monde. Ils ont conscience que tout va mal, mais il ne suicident pas tous, certains préfèrent rire de leur déclin plutôt que de se plaindre. Il est très important pour moi de montrer ce monde sans misérabilisme et le sortir du cliché du paysan mutique sirotant sa soupe dans sa cuisine en formica. Le décalage entre les valeurs auxquelles ils s'accrochent viscéralement et leur inconscience, ou au contraire leur pleine conscience de l'absurdité de ce monde qui mute, est un vecteur comique naturel.

Je veux faire un film de personnages. Un film parfois bavard, parce que la campagne silencieuse cache souvent bruit et colère, brouillée par les discussions sans fin. Je veux sentir l'enfermement et l'oppression que peut représenter une ferme, la prison à ciel ouvert, le patrimoine familial en naufrage. Il faut sentir le poids pachydermique des bovins sur la tête et les épaules de Pierre. Cette vision de l'élevage est à mettre en adéquation avec ce sentiment d'extrême sécurité, de bien être spirituel et de confort préservé du monde extérieur que cette enceinte constitue. La ferme est un personnage à part entière matérialisé par les vaches, ces 800 kilos x 30 bêtes que Pierre porte chaque jour. C'est pour ce personnage que se bat notre héros.

Mais avant tout, il s'agit d'un film de famille, de cette famille, de la force de ses liens et du poids de son héritage, avec comme ambition de parler du complexe paysan. Ce mélange de honte et de fierté d'appartenir à un milieu particulier, d'avoir les pieds dans la merde chaque jour et d'essayer de garder la tête haute parce que nous, nous savons ce qu'est la merde. La honte et la fierté, deux extrêmes qui caractérisent l'ambivalence et la complexité de cette famille à part.

Hubert Charuel - Note d'intention - extrait du dossier Bloody Milk» Atelier d'Angers



On peut aussi se référer au dossier du réseau Canopé :

https://eduscol.education.fr/pjrl/films/2017-2018/canope/prix_jean_renoir_petit_paysan-2.pdf

Pour aller plus loin

Si la FHD est une maladie inventée pour les besoins du film, l'ESB (Encéphalite spongiforme bovine) -dite maladie de la vache folle - a engendré une crise sanitaire dans les années 90.

Chronologie :

1985, découverte d'une nouvelle maladie neurologique chez les bovins au Royaume-Uni.

1986, épizootie d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) déclarée au Royaume-Uni.

1988, les farines animales sont identifiées comme vecteur probable de l'agent de la maladie.

1990, interdiction en septembre des farines de viandes et d'os dans l'alimentation des bovins en France, puis pour tous les ruminants en décembre 1994 (décision Union européenne).

1991, 1er cas d'ESB en France.

1996, le 20 mars le gouvernement britannique annonce l'émergence d'une maladie humaine, appelée nouveau variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob, dont l'origine bovine est probable.

Le 21 mars, embargo français sur les bovins et viandes bovines britanniques.

Le 27 mars, embargo européen.

Des chercheurs pourraient avoir identifié l'origine de la maladie de la vache folle (décembre 2019)

L'origine de la maladie enfin identifiée ?

Si la maladie de la vache folle refait surface trente ans après ce scandale sanitaire, c'est parce que des chercheurs pensent avoir établi sa possible origine. Et selon eux, les mesures de précaution en vigueur doivent être maintenues pour éviter le retour de la maladie et une nouvelle crise sanitaire.

Plusieurs hypothèses ont été émises pour expliquer l'apparition de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), ou « maladie de la vache folle », au Royaume-Uni dans les années 1980, mais aucune n'a jusqu'ici pu être vérifiée de façon expérimentale.

L'ESB appartient à la famille des maladies à prions, des maladies neurodégénératives qui existent chez de nombreux autres animaux (tremlante du mouton, par exemple) comme chez l'être humain (maladie de Creutzfeldt-Jakob). Les prions, des protéines qui peuvent devenir pathogènes en adoptant une forme anormale, sont différents dans chaque espèce.

En injectant une variante particulière de tremlante du mouton à des souris fabriquant le prion d'origine bovine (à la suite à une manipulation génétique), les chercheurs ont montré que cette maladie avait la capacité de franchir la barrière des espèces, et que les rongeurs transgéniques développaient l'ESB (article publié dans la revue scientifique américaine PNAS).

Une explication probable à l'apparition de la maladie

Les souris génétiquement modifiées de la sorte sont « un très bon modèle », qui fonctionne bien pour savoir ce qui se passerait si on exposait des vaches à ces prions-là, explique Olivier Andreatti, chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). De faibles quantités d'ESB classique se retrouvent de façon naturelle dans les prions de l'AS (tremlante du mouton), précise l'INRA. « Pour la première fois, ces données apportent une explication expérimentalement étayée à l'apparition de la maladie de la vache folle au milieu des années

1980 au Royaume-Uni ».

L'ESB s'est propagée parmi les bovins dans « toute l'Europe, l'Amérique du Nord et de nombreux autres pays », vraisemblablement par le biais de leur alimentation comportant des farines de carcasses et d'abats d'animaux (bovins ou ovins) atteints d'encéphalopathie spongiforme. L'exposition de consommateurs à des produits issus de bovins infectés par l'ESB a été à l'origine de l'émergence d'une forme variante de la maladie de Creutzfeldt-Jakob.



Le danger d'un retour aux pratiques non vertueuses

En Europe, les mesures sanitaires prises dans les années 1990 -- interdiction des farines animales, surveillance des contaminations croisées, destruction des tissus à risque le plus élevé -- ont considérablement ralenti la courbe de l'épizootie.

« Ces mesures sont toujours en place, mais elles coûtent très cher », ce qui tente les industriels et certains responsables sanitaires à pousser en faveur de leur élimination. Certains voudraient « recommencer à recycler ces protéines de bonne qualité » au lieu de les jeter, y voyant une alternative à l'importation de soja, observe Olivier Andreatti.

Mais « s'il y a une source avérée d'ESB, le fait de recommencer ces pratiques non vertueuses » fait courir le risque de voir réémerger la maladie, avertit le chercheur.

MH V (Source Futura-Santé - 19/12/2019)